

sent tout le prix. Mais, ce résultat acquis, tout éclatant qu'il soit, n'est rien à côté des applications qu'on peut attendre de la doctrine à laquelle il est dû. Vous aviez fourni à la doctrine du virus une base certaine en la rattachant à la théorie des ferments; vous avez ouvert à la médecine une ère nouvelle en prouvant que tout virus peut avoir son vaccin.

"Au milieu de ces admirables conquêtes de la science pure, de la philosophie naturelle et de la pratique, nous pourrions oublier qu'il est une contrée où votre nom est prononcé avec un respect particulier: c'est le pays si fortuné jadis ou s'élève le ver à soie. Un mal, qui avait répandu la terreur dans toutes les familles de nos montagnes méridionales, avait fait disparaître les belles races qu'elles avaient créées à forces de soins et de sages sélections. La ruine était complète. Aujourd'hui, grâce à vos procédés de grainage scientifique, les éleveurs ont retrouvé leur sécurité, et le pays voit renaître une des sources de sa richesse.

"Mon cher Pasteur, votre vie n'a connu que des succès. La méthode scientifique, dont vous faites un emploi si sûr, vous doit ses plus beaux triomphes. L'École normale est fière de vous compter au nombre de ses élèves; l'Académie des sciences s'enorgueillit de vos travaux; la France vous range parmi ses gloires.

"Au moment où, de toutes parts, les témoignages de la reconnaissance publique s'élèvent vers vous, l'hommage que nous venons vous offrir, au nom de vos admirateurs et de vos amis, pourra vous sembler digne d'une attention particulière. Il émane d'un sentiment spontané et universel, et il conserve pour la postérité l'image fidèle de vos traits.

"Puissiez-vous, mon cher Pasteur, jouir longtemps de votre gloire et contempler les fruits toujours plus nombreux et plus riches de vos travaux. La science, l'agriculture, l'industrie, l'humanité vous conserveront une gratitude éternelle, et votre nom vivra dans les annales parmi les plus illustres et les plus vénéérés."

RÉPONSE DE M. PASTEUR.

"Mon cher Maître, il y a quarante ans, en effet, que j'ai le bonheur de vous connaître et que m'avez appris à aimer la science et la gloire.

"J'arrivais de la province. De chacune de vos leçons de la Sorbonne, je sortais transporté et souvent ému jusqu'aux larmes, et, dès ce moment, votre talent de professeur, vos immortels travaux, votre noble caractère m'ont inspiré une admiration qui n'a fait que grandir avec la maturité de mon esprit.